

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19635 - 76ÈME ANNÉE

Hommage à Bruny Payet



Bruny Payet nous a quittés ce dimanche 13 septembre à l'âge de 98 ans. Son siècle de vie a été marqué par un engagement militant dès le plus jeune âge lorsqu'il s'engagea dans la France Libre à 20 ans. De retour au pays, il consacra toute son énergie à la lutte contre les injustices, fidèle à un idéal auquel il n'a jamais renoncé: construire un monde libéré du capitalisme et des crises ainsi que des inégalités qu'il provoque.

Membre fondateur du PCR et de sa direction politique, Bruny Payet fut aussi durant 14 ans secrétaire général de la CGTR.

Directeur de Témoignages à l'époque de la répression contre les organisations progressistes, Bruny Payet subit la saisie de ces biens qui lui furent restitués grâce à un élan de solidarité qui restera dans les mémoires.



Bruny PAYET, secrétaire général de la C.G.T.R.
 «La réponse des travailleurs à l'appel de la CGTR montre que le programme de la CGTR est juste et que les plus larges masses sont prêtes à en exiger l'application».



Francis SAUTRON, secrétaire régional CGTR-NORD :
 «Au-delà des augmentations de salaires, il faut lutter pour les changements que la classe ouvrière est en droit d'attendre».



Gabriel GARCIA, CGTR-NORD
 «Solidarité des travailleurs réunionnais avec leurs frères de Martinique et de Guadeloupe, en lutte pour les mêmes revendications».



Marie-Renée MASSI
 «Les jeunes qui craignent l'émigration sont dans la lutte».

Hommage du PCR à Bruny Payet



Bruny Payet aux côtés de Roland Robert et de Paul Vergès lors d'une assemblée du PCR en 2012 à La Rivière Saint-Louis, ville natale de Bruny Payet.

Le Parti Communiste Réunionnais tient tout d'abord à présenter à l'épouse de Bruny Payet, à ses enfants, à ses frères et sœurs ainsi qu'à toute sa famille et ses proches ses plus sincères condoléances.

C'est toute La Réunion qui doit rendre hommage à Bruny Payet et le remercier pour tout ce qu'il a fait pour son pays et son peuple. Bruny a été de tous les combats des Réunionnais et des Réunionnaises. Il était avec les planteurs, les ouvriers, les chômeurs, les fonctionnaires, les intellectuels, les jeunes, les femmes...

A leur tête, il a lutté inlassablement pour l'émancipation de son pays et de son peuple afin de les sortir de la misère et de l'exploitation coloniale et pour la reconnaissance de leur identité. Il a présidé le comité pour la reconnaissance du 20 décembre et de sa célébration.

Bruny avait de fortes convictions humanistes. Dans son bureau, chez lui, trônait une photo de Karl Marx qui l'inspirait dans ses réflexions en faveur de l'avènement d'un monde nouveau où l'exploitation de la planète et de l'homme par l'homme n'existerait plus. C'est cet idéal communiste qui l'animait. Il s'efforçait, « quoi qu'il puisse lui arriver » disait-il, de faire partager cet idéal en militant au PCR qu'il a cofondé avec Paul Vergès et en contribuant au journal Témoignages, qu'il a longtemps dirigé.

Bruny Payet était un internationaliste convaincu. Il était solidaire des luttes anti-impérialistes notamment des peuples d'Algérie, du Viêt-Nam, d'Afrique du Sud...

Secrétaire Général de la CGTR, il était membre de la Fédération Mondiale des Syndicats (FSM). Il avait noué des relations de luttes avec les travailleurs malgaches, de la Fiséma, de Maurice et des Seychelles.

Bruny Payet disparaît aujourd'hui, il laisse derrière lui des acquis fondamentaux pour les Réunionnais et La Réunion comme le SMIG, les allocations familiales, la caisse complémentaire de retraite, la bourse aux boursiers, la cantine gratuite, l'emploi des jeunes et pour l'application à La Réunion du code du travail et des droits sociaux.

Le PCR s'honore d'avoir eu à sa direction, un militant exemplaire tel que Bruny Payet qui a consacré sa vie entière à lutter pour le bien-être de ses concitoyens et qui a porté l'espoir d'une humanité fraternelle et heureuse.

Merci camarade Bruny.

**Le Comité Central
Parti Communiste Réunionnais**

Bruny Payet : toute une vie donnée à son île natale...

Bruny Payet nous a quittés ce dimanche 13 septembre, à 9 heures du matin.

On a beau savoir que son départ de cette Terre était proche vu son état de santé qui faiblissait depuis quelques mois, la nouvelle n'a laissé indifférent aucun de ceux qui ont bien connu ce militant de la première heure.

Né le 1er Juin 1922, Bruny venait donc d'avoir 98 ans. Et aujourd'hui, plus que jamais, nous saluons celui qui, en 1942, à l'âge de 20 ans donc, choisit, comme d'autres jeunes Réunionnais à l'époque, de répondre à l'Appel du Général De Gaulle et de rejoindre la Résistance à l'invasion allemande. Bruny avait alors en poche son baccalauréat, diplôme obtenu avec mention « Bien ». Il n'ignorait pas qu'en faisant ce choix, il prenait le risque de passer à côté des études supérieures que lui avaient suggérées avec insistance ses professeurs et même d'y laisser sa vie et ne plus jamais revoir son île natale.

La seconde guerre mondiale finie et gagnée en 1945, quelque temps plus tard et avec succès, Bruny entreprit en France des études d'ingénieur en électricité, devenant ainsi le premier Réunionnais à avoir réussi un tel parcours universitaire. Mais il paraît que, selon l'Administration de l'époque, il était « trop » diplômé pour prétendre diriger l'institution qui se mettait alors en place à La Réunion pour devenir aujourd'hui l'EDF.

Après un court séjour en Algérie, Bruny choisit de rejoindre le Docteur Raymond Vergès pour être son Directeur Général des Services de la Ville de Saint-André, ville dont il était alors le Maire. En même temps, Bruny apportait sa

collaboration au journal Témoignages. L'Histoire retiendra que Bruny n'a eu ni le temps, ni surtout les moyens pour se construire une petite maison.

Vient le temps des fraudes et des violences électorales. Bruny doit quitter Saint-André. Il se consacre alors pleinement à Témoignages avant que l'élan militant l'amène à mettre sur pied la CGTR. Son temps, il le passera alors à Saint-Denis, Rue du Maréchal Leclerc, à deux pas du Marché, au lieu-dit Cour Basile. Nous sommes encore nombreux à nous rappeler la petite case en bois sous tôle où les travailleurs et leurs délégués syndicaux venaient pour lui confier leurs problèmes et avoir la meilleure réponse à donner à leurs employeurs, à la Cour Basile, là où se tenaient également les meetings pour soutenir les hautes luttes d'alors. Pour Bruny, pas de grand train de vie dans de confortables bureaux, pas de puissantes voitures pour se déplacer : seule l'écoute de ceux qui avaient besoin de conseils et des meilleures propositions pour une saine et juste réplique était de mise.

Lorsqu'en 1971 Paul Vergès est élu Maire du Port, la CGTR peut se donner un peu plus d'espace. Bruny a pour salaire ce que touchait un ouvrier qualifié. Les luttes qu'il menait faisaient l'unanimité et nous étions très nombreux autour de lui lors des manifestations du 1er Mai et autres rassemblements. C'est tout naturellement qu'aux élections cantonales du 23 septembre 1973, au Port, après une campagne exemplaire, Bruny, qui était notre candidat, l'emportait face à Maurice Tomi, par 65 % (3340 voix) contre 35 % (1829 voix) des suffrages. Je n'ai pas oublié alors ce que, dans la foulée, Maurice Tomi m'avait dit : « Ma société

a beaucoup construit au Port. Mais ça n'a pas suffi. Vous voyez, quand je vous disais qu'ils sont bien les communistes... Ah ! dommage, vous les communistes, que vous soyez communistes ! ».

Dans la petite pièce de la maison où il habitait à la ZUP du Port, au milieu des piles de journaux, affiches et ouvrages qui lui rappelaient l'idéal qui a motivé et qui a rempli sa vie, Bruny nous rappelait que, « à une certaine époque, on pouvait voir dans de nombreuses cours de Réunionnais un ou plusieurs pieds de cacao... » Et de poursuivre : « Le cacaotier poussait à La Réunion. Au moment où nous savons que, à courte échéance, la canne à sucre est menacée, notamment parce que la France a réglé son problème et ne va pas encore longtemps subventionner cette production, oui, pourquoi ne pas penser à essayer autre chose ? ».

Bruny rêvait fortement qu'un jour une entreprise réunionnaise, comme « Mascarin » par exemple, ose s'attaquer à l'énorme pari de faire de notre île une Terre qui produirait en grande quantité un des meilleurs chocolats du monde. J'ai eu à favoriser la rencontre entre Bruny et le responsable d'une association qui milite pour le développement du cacaotier dans notre petite île de La Réunion. C'était en septembre 2015.

On le voit, à 93 ans, Bruny ne cessait pas de penser à l'avenir de son île, son île qui perd aujourd'hui un de ses plus méritants garçons...

Raymond Lauret

Décès de Bruny Payet : Condoléances de Témoignages

« Je voudrais bien savoir qui est le directeur politique de ce canard ! » Voilà la manière habituelle avec laquelle Bruny Payet s'adressait à la rédaction de Témoignages, au sujet d'un article qui l'avait interpellé lors de sa lecture quotidienne de notre journal, dont il attendait impatientement la sortie.

Bruny Payet nous a quittés ce dimanche, c'est une très grande perte pour Témoignages, qui déplore le décès d'un de ses plus fidèles lecteurs, et également un de ses anciens directeurs.

Engagé dans la France libre, il servit ensuite dans la marine. Il obtint ensuite un diplôme d'ingénieur à Supelec. Il travailla ensuite en Algérie où il assurait notamment la vente militante de notre confrère Liberté, journal communiste algérien, ce qui lui coûta son travail d'ingénieur. C'est en Algérie que Bruny Payet prit clairement conscience du régime d'apartheid imposé par le colonialisme français. Communiste convaincu, il mit depuis toute son énergie à lutter pour faire triompher le socialisme du capitalisme, ce qui passait par l'anticolonialisme et la solidarité avec les peuples opprimés.

Sur la route du retour au pays, son bateau fit escale à Diego Suarez où il fut chaleureusement accueilli par Francis Sautron, syndicaliste réunionnais alors maire de la plus grande ville du Nord de Mada-

gascar.

A La Reunion, il devint secrétaire de la mairie de Saint André, sous le majorat de Raymond Vergès.

Grand artisan de la victoire de Quartier Français sur l'aristocratie du sucre en 1955 Bruny Payet s'impliqua fortement aux côtés des planteurs.

Bruny Payet fut un des fondateurs du PCR, au moment où il n'était pas rare que des communistes soient jetés en prison pour des raisons politiques. Témoignages fut d'ailleurs saisi 47 fois.

Quand Paul Vergès fut condamné à de la prison ferme pour délit de presse et entra en clandestinité, Bruny Payet assumait la responsabilité de Témoignages. Cela signifiait qu'il devait répondre personnellement de la répression exercée à l'encontre de Témoignages.

Il fut ainsi condamné à une peine débouchant sur la saisie de tous ses biens. Lors de la vente aux enchères, ses camarades du Parti ont racheté tous les biens avant de lui remettre.

Inscrit dans l'histoire des luttes des Réunionnais, cet épisode souligne le niveau de conscience des militants communistes malgré la violence de la répression.

Bruny Payet fut ensuite un des premiers élus du PCR en 1967 lors d'une cantonale à Saint Paul où le maire de l'époque refusa à cette occasion de soutenir la fraude électorale.

Membre de la direction du PCR

aux côtés de Paul Vergès et Jean-Baptiste Ponama, il prit la responsabilité d'organiser les travailleurs au sein de la CGTR. Il gardait également des liens avec Madagascar, notamment avec la FISEMA cofondée par Francis Sautron. Il représentait d'ailleurs le PCR lors du congrès des 10 ans de l'AKFM.

Jusqu'au bout, Bruny Payet est resté fidèle à son idéal, celui d'une société libérée du joug du capitalisme, où régnera la justice sociale et la partage équitable des richesses produites.

Depuis 2004, le nom de Bruny Payet apparaît tous les jours dans l'ours de Témoignages. Ses conseils nous manqueront, nous devons désormais faire sans, à nous d'être à la hauteur de l'immense héritage que Bruny Payet laisse à Témoignages.

A la famille de Bruny Payet, à ses proches et à ses amis, Témoignages fait part de ses sincères condoléances.

Le 13 septembre 2020

Manuel Marchal
Rédacteur en chef
de Témoignages

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Condoléances de REAGIES et de la Section PCR de Saint-Leu

Bruny Payet, un des membres fondateurs du Parti communiste réunionnais, aux côtés de Paul Vergès et fondateur du syndicat de la CGTR, ancien secrétaire général s'est éteint ce dimanche 13 septembre 2020, à l'âge de 98 ans.

98 années d'une vie riche de militantisme, de combats sociaux ! Cet ingénieur qui a sacrifié un brillant avenir professionnel en Algérie pour revenir dans son île natale et servir ses idéaux et ses convictions !

Bruny, Que dire de ton combat, de toute l'énergie que tu as donnée aux travailleurs réunionnais, par là-même à nous tous, et ce au détriment de ta vie de famille, de ta vie en soi tout simplement..!

Tu fais partie de ceux qui ont marqué de leur empreinte l'histoire politique et syndicale de La Réunion et il y aurait tellement à dire.

Premier Réunionnais à obtenir un diplôme d'ingénieur électricien à l'École Supérieure d'Electricité de Paris (1946) où il est entré après un engagement dans les Forces Françaises Libres (FFL) en 1942, pour combattre le nazisme et le fascisme et la guerre prenant fin... « Trop diplômé, selon l'administration française, pour exercer et diriger une administration à la Réunion », il va faire partager son savoir en Algérie

De retour dans son île, l'Histoire retiendra de nombreux engagements ;

Directeur Général des Services ; Administrateur de presse, Secrétaire général de la CGTR (1974-1987) ; Membre du comité central du Parti Communiste Réunionnais (PCR) ; conseiller général de La Réunion (1968 -1992.) Conseiller régional élu en 1983. Décoré Chevalier de la Légion d'Honneur, sur proposition du secrétaire d'Etat



aux Dom-Tom, Henri Emmanuelli. Directeur Général des Services de la Ville de Saint-André où le Docteur Raymond Vergès était le Maire en 1953 et fut destitué de son poste à la mort de celui-ci en 1957 et tenta de se faire embaucher dans l'Education nationale, sans succès, car l'administration lui barra la route malgré ses diplômes.

En 1955, avec Paul Vergès, il participe au sauvetage de l'usine sucrière de Quartier Français de René Payet.

Durant ses mandats de conseiller général, il dénonça (le 16 décembre 1968) la déportation de 631 enfants dans le cadre du Bumidom ; à l'occasion de la délibération sur un rapport concernant la création de postes d'éducateurs en milieu ouvert à la Réunion : il dénonça également avec force « (...) la politique qui concerne les jeunes enfants de deux ou trois ans que l'on envoie dans la Creuse (...) »

Secrétaire général de la CGTR, Confédération générale des tra-

vailleurs réunionnais (1974-1987) En 1976 il devint le directeur et gérant de l'organe de presse de la CGTR « le Travailleur réunionnais ».

Le 28 février 1982, dans une résolution de la commission exécutive de la CGTR, il demanda la fermeture du Consulat d'Afrique du Sud à la Réunion.

Porte-parole du Comité local de coordination pour l'autodétermination, il s'est élevé contre le projet de création d'une base militaire à Pierrefonds, dans le sud de l'île et d'une base de radionavigation du système mondial américain Oméga à Saint-Paul (19 juin 1973).

Jusqu'à son dernier souffle, il a continué à se battre pour la cause réunionnaise... Malgré sa maladie, il a tenu à tracer l'histoire de la solidarité réunionnaise avec Madagascar lors de conférence organisée par REAGIES à Saint-leu (décembre 2016-massacre de 100 000 Malgaches par l'armée française en mars 1947 de Madagascar).

Il y aurait beaucoup trop à dire et à écrire, Un grand militant s'en va ! Fidèle à son combat, la gloire est venue vers lui et non le contraire... Puisse-t-il nous servir d'inspiration !

Que l'engouement de celui qui symbolisait la vieille génération des combattants fidèles jusqu'à la dernière minute soit un exemple pour nous tous ».

En mon nom personnel, et au nom de la section PCR Saint-Leu, et au nom de Réagies, sincères condoléances à tous.

Simone Yée Chong Tchi-Kan

La CGTR orpheline : Bruny Payet s'en est allé



En ce dimanche 13 septembre, Bruny Payet, l'ancien secrétaire général de la CGTR s'en est allé à l'âge de 98 ans, plongeant l'ensemble de la CGTR et les travailleurs qui l'ont connu dans la consternation.

Membre fondateur du Parti communiste réunionnais en 1959, Bruny Payet avait dirigé la CGTR de 1971 à 1985. Bruny, fils de petit planteur de la Rivière-Saint-Louis, s'était engagé durant la deuxième guerre mondiale au sortir du lycée. Au sein du PCF d'abord, puis en Algérie où il avait été envoyé après sa démobilisation en tant qu'ingénieur. Renvoyé de l'Algérie pour militantisme, il avait rejoint, avec sa femme, La Réunion où sa vie n'a été que militantisme, au sein de la fédération de la Réunion du parti communiste français d'abord, au côté du Dr Raymond Vergès, puis, à partir du PCR dont il est un co-fondateur avec Paul Vergès, Daniel Lallemand, Max Rivière et bien d'autres dont Maurice Labenne, ancien

secrétaire confédéral de la CGTR

Depuis, Bruny n'a cessé de militer. Aux côtés de Dr Vergès dont il fut un des principaux collaborateurs à Saint-André, sous son majorat, puis à Témoignages dont il fut le directeur de publication. A ce titre il connut toutes les saisies du journal et des procès qui s'en suivaient. Sur le plan politique, Bruny fut le candidat tous azimuts malgré la fraude, la violence et la répression qui sévissaient impunément : aux législatives dans la 2ème circonscription, puis à Saint-Denis dans la 1ère, aux municipales à Saint-Benoit face à David Moreau, aux cantonales à Petite Ile, à Saint-Paul (où il fut élu avec Evenor Lucas et Jean Baptiste Ponama), etc Rien le rebutait dès lors que les camarades le désignaient ou le réclamaient.

Être candidat, ce n'était pas simple à cette époque de fraudes électorales, de violence et de répression, rien ne rebutait Bruny. Elu (minoritaire), comme ce fut le

cas au conseil général, n'était pas plus simple. Bruny assumait.

De la même manière qu'au plan politique, il fut sans retenue aucune sur tous les terrains syndicaux : action et grève des Dockers : Bruny était là aux premières heures aux côtés des dockers ; action et grève avec les travailleurs du bâtiment sur la route du littoral, Bruny était là. Il était partout où les travailleurs agissaient.

Sur le chantier de Takamaka, sur les grandes exploitations agricoles de l'Est, dans le sud, dans la zone industrielle, partout, aux côtés des travailleurs, dans leurs luttes.

Tel était Bruny Payet. Un grand dirigeant de la CGTR et dirigeant syndical. Un grand réunionnais.

Avec lui, la CGTR perd un de ses grands fondateurs, le mouvement communiste et progressiste un grand Militant.

Jacques Bhugon

Décès de Bruny Payet : condoléances de la CGPER



La CGPER a eu la tristesse d'apprendre ce dimanche 13 septembre le décès de Bruny Payet. Bruny Payet était un grand militant des luttes menées par les Réunionnais, notamment les agriculteurs.

Parti très jeune pour libérer la France pendant la guerre,, de retour au pays Bruny Payet consacra

sa vie au combat pour le progrès. Il fut un acteur important de la bataille pour sauver l'usine de Quartier Français en 1955. La lutte permit aux planteurs d'obtenir des avancées qui remirent en cause un système dominé par l'aristocratie du sucre.

En 1959, il fut un des fondateurs

du PCR. Malgré la dure répression visant les syndicats et partis politiques progressistes, Bruny Payet œuvra pour l'organisation des planteurs. C'est dans ses réunions clandestines que furent formés des militants à l'origine de la CGPER, Angelo Lauret notamment.

Jusqu'à son dernier souffle, Bruny Payet est toujours resté très attentif à l'évolution, n'hésitant pas à faire partager son expérience et son analyse.

Les agriculteurs réunionnais perdent un grand militant.

A la famille de Bruny Payet, à ses proches et amis, la CGPER fait part de ses condoléances.

**Le Président de la CGPER
Jean-Michel Moutama**

Décès de Bruny Payet : condoléances de Jean-Hugues Ratenon

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai appris le décès de Bruny Payet.

C'est un zarboutan de l'histoire de notre pays qui disparaît.

Engagé politique dans les années sombres de La Réunion où il a participé à la création du PC, il a subi pression et répression. Dirigeant de la CGTR ; homme de cœur, de justice, toujours dévoué à la cause de l'autre, sa disparition laissera un grand vide.

Ma dernière rencontre avec lui remonte à 2015. Un moment d'échange sur nos convergences mais aussi sur nos divergences. Une rencontre enrichissante qui reste une référence.

C'est avec grand respect que je m'incline.

Dans cette période de big bang politique, d'abandon et de peuple abandonné, j'invite toutes celles et tous ceux qui souhaitent que La Réunion avance à s'inspirer de son histoire ; comme de l'histoire de

Paul Vergès et de tant d'autres zarboutans Réunionnais.

A sa famille, à ses proches, à ses très nombreux amis, à la CGTR, je présente mes très sincères condoléances.

**Jean Hugues Ratenon
Député de La Réunion**

Bruny Payet, disparition d'un grand combattant

C'est avec beaucoup de peine que j'apprends la disparition à 98 ans de ce grand combattant que fut Bruny Payet.

Il est connu comme fondateur du PCR et comme un des dirigeants historiques de la CGTR mais beaucoup ignorent qu'il était aussi un homme très attentif à la problématique du développement durable de La Réunion. Il était l'un des rares à intervenir publiquement, il y a une dizaine d'années, sur la question cruciale de la liaison Saint-Denis-La Possession et l'un des rares à partager ma conviction qu'un tracé en mer posait des problèmes difficilement surmontables.

C'est pourquoi nous nous étions rencontrés plusieurs fois en juin 2012 quand il devint hélas probable que la nouvelle majorité du Conseil Régional allait s'engager dans ce chantier colossal et absurde de la Nouvelle Route du Littoral. Nous ne nous connaissons pas mais j'ai découvert un homme soucieux de l'avenir et des questions écologiques.

Nous avons décidé de travailler ensemble à informer la population sur ce qui s'annonçait avec un tel chantier, lui avec l'association ATR-FNAUT (pour Alternatives Transports Réunion, affiliée à la Fédération Nationale des Associations d'Usagers des Transports) qu'il avait créée, moi avec le Collectif Non à la NRL.

Et nous avons, dans un contexte très difficile car à l'époque nous n'étions qu'une poignée, organisé des conférences de presse et des réunions d'information sur toute l'île, pour sensibiliser les Réunionnaises et Réunionnais et les mettre en garde contre un projet qui s'annonçait destructeur pour l'environnement et ruineux pour les finances de la collectivité régionale.



Je garde le souvenir d'un Bruny Payet combattif, soucieux de l'avenir, humaniste, ouvert aux questions environnementales et toujours plein d'humour.

Au nom d'Europe Écologie Les Verts Réunion, je transmets mes plus sincères condoléances à sa famille et à ses amis.

Pour Europe Écologie Les Verts Réunion
Jean-Pierre Marchau
Secrétaire Régional

Le peuple Réunionnais perd un des plus grands défenseurs des droits sociaux

Je présente mes sincères condoléances à toute sa famille ainsi qu'à tous ses camarades de combat. C'est un jour triste que son âme repose en paix.

Si La Réunion est ce qu'elle est aujourd'hui c'est grâce à ces zarboutans dont notre cher camarade Bruny faisait partie. A l'heure où notre petit pays La Réunion traverse une période très difficile socialement,

économiquement, son combat doit nous servir d'exemple afin de construire une nouvelle société réunionnaise plus juste plus humaine. Plus que jamais continuons le combat.

Adieu cher Bruny je ne t'oublierai jamais.

Max Banon

Ot é

Bruny la parti l'ot koté la vi : Bonpé rényoné nora souvnans son bann konba pou nout libérasyon !

Mézami moin té apré rogard zoinal parlé midi édmi kan l'anons la mor Bruny Payet la tonbé, an dé fraz épi in pti poigné d'sogond. Ni sort aprann la mor Bruny Payet, lo lansien sogrètèr la CGTR, li l'avé 98 zané.. I fo dir dsi lintèrnèt moin la pa trouv gran-shoz non pli... Mésak mi romark sé ké bann télé ofisyèl i koné pa sak i apèl in dosyé d'prèss, par konsékan i koné pa lo pasé d'in gran om... Romark, so kou isi l'anonsé é noré pi pa anonsé ditou. Fitintan lété konmsa.

Kosa banna noré pi dir ? Noré pi parl son nésans La ri vyèr Sin-Lui épi dir sak lété rar lontan, in pti kréol la dékrosh in diplôme linjényèr éléktrisien(mèm dè d'aprè sak i paré). Noré pi dir osi li l'angaj dan la rézistans fransèz épi li la sèrv dann marine. Noré pi dir ankor li lété militan kominis, li la okip plizyèr post zèlu, noré pi dir par égzanp li lété in konpagnon dan la lite avèk Paul Vergès épi Laurence Vèrgès. Noré pi dir ankor in bonpé zafèr konm li l'amenn la lite kont la frod éléktoral dann in tan sa téi karsèr nout péi konm in kansèr antisosyal.

Zot noré pi di ankor di li la travaye konm diréktèr zoinal Témoignages é pou sa la zistis kolonyal la sézi son bann mèb épi la mète a l'ankan. Biensir noré fali parl lo rol nout zoinal dann lédikasyon popilèr é pétète sa nora korsh la boush in pé... Pétète noré pi rakont koman la rokal ali dann in domann d'anploi konm ingényèr dann l'opital Bèlpyèr.. Pars li lé té tro diplomé, tro kalifyé pou fé sa. Sa osi lété La Rényon néo kolonyal... San zène azot zot noré pi dir li la vanj pou lotonomi La Rényon in bon koup de tan é mèm dèrnyé tan li téi di amoin konmsa : lo sèl lanaliz zist dsi la sistyasion La Rényon sé l'ané 1959 ké lo fitir parti kominis La fé kan li t'aprè prépar son kongré.

I pouré ankor parl son rol dann la CGTR pou briz lo shène bann travayèr rényoné... Noré pi dir in ta d'zafèr a sho san atann domin épi di dé mo dsi son vizyon nout péi dann loséan indien. Mé téi parl pa d'li, l'avé pa bézoin parl dé li épi parl son rol dann dévlopman La Rényon dann nout tan... Mézami, mon bann dalon, Bruny la parti l'ot koté. Bruny ni dira pa zamé asé son rol dann la lite nout pèp rényoné. Alé ! Alé koté ou i sava, bonpé rényoné nora souvnans out bann konba.

Justin